



**HAL**  
open science

## Le féminisme et Sade

Julie Mazaleigue-Labaste

► **To cite this version:**

Julie Mazaleigue-Labaste. Le féminisme et Sade. Christian Lacombe. Dictionnaire Sade, L'Harmattan, 2021, 978-2-343-22243-1. halshs-03140343

**HAL Id: halshs-03140343**

**<https://shs.hal.science/halshs-03140343>**

Submitted on 12 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le féminisme et Sade

*Dictionnaire Sade, sous la direction de Christian Lacombe, L'Harmattan, 2021*

*Version auteur*

*Julie Mazaleigue-Labaste*

*Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne*

*CNRS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*

L'avènement du féminisme « de la seconde vague » dans les années 1960 a conduit à attirer l'attention sur la place des femmes dans l'œuvre de Sade, non sans tentatives de la blanchir, ainsi que son auteur, de tout soupçon de violence et de domination masculines<sup>1</sup>. Les lectures féministes<sup>2</sup> de Sade se développèrent à partir des années 1970, davantage dans l'espace anglophone qu'en France. Loin de constituer un ensemble homogène, elles formèrent plutôt un champ de controverses. La progression des études sadiennes depuis trois décennies, bénéficiant des apports des études de genre<sup>3</sup>, permet de comprendre comment s'est ouvert cet espace pour des interprétations antagonistes. On ne peut se contenter des énoncés provocateurs de Sade sur la soumission naturelle des femmes aux hommes, qui développa aussi une critique des normes faisant obstacle à leur liberté. Mais comme bien d'autres qui le précédèrent et lui succédèrent, il fut un homme qui écrivit *sur* les femmes en s'exprimant au travers de personnages féminins, sans remettre en cause les rapports sociaux de domination.

La violence de la littérature sadienne est extrême, exceptionnelle en regard de la littérature pornographique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sade viola et violenta des femmes. Dans ses textes, anonymes ou héroïnes sont non seulement violées par dizaines, mais savamment torturées, démembrées et massacrées. Mademoiselle de Donis est amputée de ses mains et de sa langue, privée de l'ouïe par la torture, puis chassée, démunie, par Noircueil et Juliette ; Justine est brûlée de l'intérieur par une boule métallique chauffée à blanc ; le vagin et l'anus de la mère d'Eugénie, Madame de Mistival, sont cousus après que son violeur lui a inoculé la syphilis (*vérole*) ; des femmes enceintes sont éviscérées, et leur fœtus palpitant sacrifié. Le motif de la Vénus ouverte traverse les textes de Sade, qui fut fasciné par les « Vénus anatomiques » de la Specola de Florence, ces statues de cire destinées à l'enseignement médical dont on peut révéler chacun des organes en leur ouvrant le ventre<sup>4</sup>. Si ses plus grands héros sont des héroïnes et son plus grand libertin, la libertine Juliette, elles sont aussi ses victimes privilégiées. Il les dote d'une sensibilité originaire qui les rend plus propre au libertinage que les hommes, mais leur jouissance est une *décharge* sur le modèle masculin, et leur vagin se voit accordé une valeur

---

1. On insista ainsi sur Sade amoureux, Sade horrifié par la Terreur, Sade critique du mariage...

2. Le terme « féministe » est ici utilisé uniquement en référence à des femmes.

3. Ce dont témoigne en France la parution en 2013 d'un beau dossier de revue sur *Sade et les femmes. Ailleurs et autrement*, dirigé par Anne Coudreuse et Stéphanie Genand (revue *Itinéraires*, 2013 (2)/2014, [En ligne]). Cette dernière présente dans son « Introduction » la complexité des figures féminines chez Sade, irréductible à l'opposition entre Justine et Juliette. M. Vallenthini et B. Poirier (« La troisième femme » et « Léonore, personnage central d'*Aline et Valcour* ? ») et F. Mouttapa (« *Isabella furiosa* : le Moyen Âge des Lumières et l'héroïsation sadienne de la femme ») y mettent en évidence deux autres types de la féminité sadienne, Léonore, et Isabelle de Bavière, dont la réfraction dans d'autres romans et nouvelles de Sade est explorée.

4. Huberman, Georges Didi. *Ouvrir Venus. Nudité, rêve, cruauté*, Paris, Gallimard, 1999.

bien inférieure à celle du cul - et précisément du cul du *bougre*. Sade écrivit en un temps d'essor des pensées critiques sur la condition des femmes<sup>5</sup>, et dénonça les contraintes pesant sur elles, que condensent dans ses textes les institutions du mariage et de la maternité. Ce n'est cependant pas dans la perspective de leur émancipation, mais contre l'indisponibilité de leur corps que génère la grossesse qu'argumentent ses personnages, et c'est le modèle politique de la Mère-Nation auquel il s'oppose et qu'il moque, en un temps d'angoisse politique de la dépopulation et d'obsession nataliste. De surcroît, les libertines font l'objet d'injonctions tout aussi puissantes que les normes auxquelles elles s'opposent : le refus absolu de la sentimentalité comme de l'enfantement, en un siècle où les pratiques anti-conceptionnelles étaient pourtant fort loin d'être efficaces. Il représente ses libertines comme les femmes les plus libres qui puissent se concevoir, à l'inverse de héros masculins somme toute médiocres en comparaison ; certaines d'entre elles déploient un discours radical d'égalité et d'émancipation, telles la Dubois, la Delbène et la Durand ; il met aussi en scène les rapports lesbiens comme aucun de ses contemporains. Ses plus grandes libertines ne peuvent néanmoins s'épanouir et réaliser leur ascension éthique et sociale que dans la souffrance, sous la fêrule des hommes. Dolmancé reste le maître en libertinage de Madame de Saint-Ange ; même Juliette demeure *in fine* l'assistante en crime de Noirceuil, alors que son autonomie matérielle (elle est riche à millions à la fin de son *Histoire*) et ses tendres retrouvailles avec la Durand eussent pu augurer d'un triomphe lesbien définitif actant la disparition de toute tutelle masculine. La violence de l'œuvre et cette oscillation de la position qu'y occupent les femmes ne pouvait qu'attirer l'attention des féministes.

Bien que Sade fût convoqué durant les années 1950 pour penser l'émancipation des femmes, le regard porté sur lui était ambivalent. Même chez Simone de Beauvoir, qui ne se reconnaissait encore comme féministe lorsqu'elle s'attela à la critique sadienne<sup>6</sup> bien qu'elle eût publié *Le deuxième sexe* en 1949<sup>7</sup>, la représentation de Sade comme chantre de la liberté minorait l'approche critique<sup>8</sup>. La domination des études sadiennes par des intellectuels (hommes) que l'œuvre fascinait<sup>9</sup>, et dont les analyses réduisaient les femmes à des figures abstraites du « féminin », y est pour quelque chose, mais aussi le contraste entre les paysages académiques anglophones et français. Les étasuniennes et britanniques purent s'atteler à décortiquer l'œuvre de Sade d'un point de vue proprement féministe dès les années 1970 : à la grande différence du monde universitaire français, les *women's studies*, les études de genre et les études féministes s'institutionnalisèrent, en particulier dans le champ de l'analyse littéraire. En France, à la même période, des intellectuelles se l'approprièrent plutôt en tant que lectrices féminines, s'opposant aux militantes.

---

5. Les pensées critiques sur la condition des femmes émergent dès le XVII<sup>e</sup> siècle (Dorlin, Elsa, *L'évidence de l'égalité des sexes. Une philosophie oubliée du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001). Mary Wollstonecraft en Grande-Bretagne, Condorcet et Olympe de Gouges en France, furent des contemporains et contemporaines de Sade (voir Bard, Christine, et Chaperon, Sylvie, *Dictionnaire des féministes. France XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, puf, 2017.)

6. « Faut-il brûler Sade ? », 1955 (in *Faut-il brûler Sade ?*, Paris, Gallimard, 1972.)

7. Beauvoir, Simone (de), *Le deuxième sexe*, 2 volumes, Paris, Gallimard, 1986.

8. Coudurier, Perrine, « Sade, les femmes et le féminisme dans les années 1950 », *Sade et les femmes*, op. cit., relit l'essai de Beauvoir, mais aussi *Histoire d'O* de Pauline Réage.

9. Marty, Éric, *Pourquoi le XX<sup>e</sup> siècle a-t-il pris Sade au sérieux ?*, Paris, Seuil, 2011.

De ces lectures, on peut dégager trois lignes interprétatives divergentes. Toutes prennent la place des femmes chez Sade au sérieux. La première est la thèse d'un Sade misogyne, particulièrement promue par le féminisme radical étasunien à partir de la seconde moitié des années 1970. Elle évacuait les dimensions de l'œuvre étrangères à la question politique de la violence, et le destin de Justine en formait un pivot interprétatif. Elle fut en particulier portée par la théoricienne et militante Andrea Dworkin<sup>10</sup>. Sade y apparaît comme le « pornographe en chef » (*the world's foremost pornographer*), figure sans fards du patriarcat, ses héroïnes n'étant guère que des « travestis littéraires », c'est-à-dire des hommes représentés sous l'identité d'héroïnes. On retrouve cette interprétation chez la théoricienne féministe et romancière Nancy Huston<sup>11</sup>. Ce point de vue unilatéralement négatif doit être appréhendé au sein d'un contexte conflictuel spécifique : celui des *Sex-wars* étasuniennes, entre la fin des années 1970 et les années 1980. Dans le grand mouvement de prise de conscience et de lutte contre les violences sexuelles de la décennie 70, la question des formes multiples prises par l'exploitation sexuelle des femmes et de leur appartenance à un même *continuum* fut posée. Ses réponses clivèrent fortement le champ féministe. Les abolitionnistes, dont Dworkin fut une figure majeure, qui appelaient à l'interdiction légale de la prostitution, mais aussi de la pornographie considérée comme une forme de violence sexuelle en soi, s'opposèrent aux « libérales », qui refusaient la censure et ce qu'elles percevaient comme une confiscation de leur sexualité. Les premières n'hésitaient pas à accuser les secondes d'être des « nouvelles Juliette », complices de la violence misogyne<sup>12</sup>.

Cette vision radicale traitait l'œuvre comme la pointe avancée du continent pornographique, lui-même expression parmi d'autres de la misogynie et de la domination masculine. Elle se vit opposer une seconde ligne d'interprétation féministe bien plus nuancée, fondée sur la connaissance approfondie de l'œuvre. La question n'y était pas formulée dans les termes d'un pro- ou d'un anti-féminisme. Il s'agissait plutôt de comprendre la fonction accordée aux femmes par Sade sans tomber dans des mythologies – Sade patriarcal, Sade libérateur des femmes. Les étasuniennes Nancy K. Miller et Jane Gallop<sup>13</sup>, et l'anglaise Angela Carter<sup>14</sup> ont ainsi souligné le caractère *phallique* des femmes libres chez Sade, en référence à la psychanalyse. Carter, à l'inverse de Dworkin, voyait en Sade un auteur au potentiel émancipateur. Dans *La femme sadienne* (1978), elle considère que sa pornographie propulse au premier rang des personnages féminins entièrement occupés à leur jouissance et détenteurs d'un pouvoir fondé sur leur sexualité (à l'image de Juliette), contre les carcans du mariage, du travail reproductif et de la morale bourgeoise (auxquelles Justine serait soumise). Elle soulignait cependant que cette puissance de « superfemmes » (*superwomen*) ne leur est permise qu'à la

---

10. Dworkin, Andrea. *Pornography. Men possessing women*, New York, Plume, 1989, première publication en 1979, en particulier le chapitre 3 « The Marquis de Sade ».

11. Huston, Nancy. *Mosaïque de la pornographie*, Paris, Payot, 2007, initialement paru en 1982 ; voir aussi « D'une étrange cécité », *Le Monde*, 26 juin 2010.

12. Sheets, Robin Ann, « Pornography, Fairy Tales, and Feminism: Angela Carter's "The Bloody Chamber" », *Journal of the History of Sexuality* 1 (4), 1991, p. 636.

13. Miller, Nancy K., « 'Juliette' and the Posterity of Prosperity », *L'Esprit Créateur* 15 (4), 1975, p. 413-424, et « Libertinage and Feminism », *Yale French Studies*, (94), 1998, p.17-28. Gallop mobilise le concept lacanien de *phallus* à travers la figure de la « Mère phallique », reprise à Carter. Voir notamment Gallop, Jane, « Sade, les mères, et les autres femmes » (1988), *Sade et les femmes*, *op.cit.*

14. Carter, Angela, *The Sadeian Woman. An Exercise in Cultural History*. New York, Penguin Books, 2009. Il fut traduit en français en 1979.

condition d'être « phalliques » : en dépassant en elles ce qui relève d'un féminin les vouant à la condition de victime, et en obéissant à un modèle et à des valeurs symboliquement masculines, la violence et la domination.

La troisième ligne interprétative est celle d'intellectuelles françaises qui se sont d'abord affirmées comme des lectrices de Sade, profondément touchées par son œuvre. Dans le contexte d'oppositions entre conceptions du féministe, et non sans accuser les militantes de puritanisme<sup>15</sup>, elles prirent à partir des années 1970 le contrepied critique de la disqualification de Sade et mirent en valeur ses grandes héroïnes dans un geste d'*empowerment*<sup>16</sup> : l'appropriation d'une littérature scandaleuse et violente, jusqu'ici accaparée par les hommes, par des femmes refusant ce qu'elles percevaient comme une forme de « victimisation » dans son rejet. S'attachant à la figure de Juliette<sup>17</sup>, elles insistèrent sur la promesse de subjectivité libre et souveraine qu'elles percevaient dans l'œuvre. Leur représentante la plus marquante est Annie Le Brun, qui n'hésita pas à opposer à la vision « réactionnaire » d'un Sade apologue de la violence envers les femmes celle de leur libérateur<sup>18</sup>. Ce souci de mettre en valeur les héroïnes sadiennes a animé sa lecture par des universitaires<sup>19</sup> et des romancières françaises<sup>20</sup> jusqu'à aujourd'hui. Cette appropriation heureuse est un moment important dans l'histoire de la réception de l'œuvre de Sade, et trouve son sens dans les controverses sur la libération des femmes qui ont animé les cinq dernières décennies. Elle témoigne de ce que Sade a fait à *des femmes du second XX<sup>e</sup> siècle*. Elle ne fait pas pour autant de lui un cousin de Poullain de la Barre, ou d'Olympe de Gouges qui fut sa contemporaine<sup>21</sup> : critiquer les contraintes pesant sur les conduites sexuelles des femmes au sein de fictions, et mettre en scène des héroïnes avides de liberté, ne suffisent pas à rapprocher une œuvre du domaine de pensée et de pratique féministes (ni même de ses marges), fut-elle « anti-moraliste », en particulier lorsqu'elle est écrite d'une position d'homme.

Enfin, une histoire politique et culturelle menée d'un point de vue féministe, attentive aux rapports sociaux de sexe (mais aussi de classe et de race), s'est développée depuis les

---

15. Annie Le Brun exprima de manière exemplaire cette tendance dans *Lâchez tout* en 1977. Voir Stéphanie Pahud, « L'électoratisation du féminisme : un nouvel antiféminisme ordinaire », *Itinéraires* [En ligne], 2017-2/2018

16. Isabelle Goncalves met en valeur cette dimension d'un autre point de vue. « La lectrice de Sade : une femme qui rit ? », *Sade en jeu, Fabula / Les colloques* [En ligne], 2019.

17. La féministe Françoise d'Eaubonne fustigea un féminisme moraliste en érigeant Clairwil et Juliette en figures de l'émancipation des femmes (« Tombeau pour SCUM. Une rose pour Valérie », in *Le féminisme ou la mort*, Paris, Pierre Horay, 1974) ; Chantal Thomas mit aussi en exergue Juliette contre la figure de la femme victime dans « Juliette, ô Juliette » (1978) (*Sade, la dissertation et l'orgie*, Paris, Payot et Rivages, 2002).

18. Le Brun, Annie, *Sade, aller et détours*, Paris, Plon, 1989 ; voir aussi « Pourquoi Juliette est-elle une femme ? » dans *On n'enchaîne pas les volcans*, Paris, Gallimard, 2006, p. 127-157.

19. Le dossier « Sade et les femmes » de 2013 témoigne de cet héritage. C. Carnicero de Castro interroge le « féminisme militant » de Clairwil, en reprenant l'idée à Michel Delon (« Entre le crime et la sensibilité. Les paradoxes du personnage de Clairwil », *Sade et les femmes, op. cit.*) ; à la lecture de Carter, S. Genand privilégie celle d'Annie Le Brun ; F. Mouttapa considère Isabelle de Bavière chez Sade comme une « subversion du patriarcat » contre la thèse d'un Sade misogyne (art. cit.). Voir aussi FARINA, Marie-Paul, et Marie-Paule Farina. *Sade et ses femmes - Correspondance et journal*. François Bourin Editions, 2016.

20. Noëlle Chatelet, « Préface », dans *Justine ou les Malheurs de la vertu* ; Chantal Thomas romancière, dont le rapport critique à Sade est analysé dans « Chantal Thomas lectrice de Sade », *Sade et les femmes, op. cit.*

21. Le philosophe François Poullain de la Barre (1647-1723) fut un grand critique de l'assujettissement des femmes, déconstruisant la fiction de leur infériorité et revendiquant l'égalité sociale des sexes. Olympe de Gouges (1748-1793), philosophe et femme de lettres, s'engagea politiquement pour les droits des femmes et des colonisés ; autrice de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791) en réaction à l'exclusion des femmes de la vie civique et politique, elle fut guillotinée en 1793.

années 1990 dans le monde anglophone, qui permet d’appréhender autrement la place des femmes chez Sade ; les travaux de Lynn Hunt en sont un bel exemple<sup>22</sup>. Théoriciennes politiques et historiennes ont mis en évidence comment la Révolution française avait couronné une dynamique propre à la théorie politique moderne : l’écrasement des conflits sociaux et des rapports de domination sous une fiction, le contrat social entre sujets souverains et libres<sup>23</sup>. Tout en construisant dans leur discours un sujet politique censément neutre et universel – ni spécifiquement masculin, ni féminin, pouvant en théorie être incarné par toutes et tous –, les hommes excluaient les femmes de la citoyenneté, ainsi que les classes populaires et les colonisés<sup>24</sup>. Le citoyen rêvé par les Lumières et produit par la Révolution se révèle être l’idéalisation d’une certaine classe d’hommes : une hypostase de l’homme blanc appartenant aux classes dominantes, fort de cette appartenance de classe<sup>25</sup>, des droits et des prérogatives qui y sont attachés, de ses capitaux économiques, de son éducation, de sa liberté de circulation, et dégagé des contraintes sociales et matérielles pesant sur le corps productif et reproductif. L’œuvre de Sade fait apparaître ces soubassements idéologiques, car elle pousse jusqu’à l’absurde les limites de cette fiction politique et conduit ses tensions à leur point de rupture<sup>26</sup>. Le sujet sadien déploie à l’extrême la liberté et la souveraineté individuelles du sujet moderne, au point de vouer à la destruction le contrat social, toute sociabilité possible, voire l’humanité même. Et si les femmes sadiennes sont libres, c’est à la condition qu’elles se défassent de ce qui, en elles, ne relève pas de cette abstraction, dans les limites d’une soumission consentie aux hommes qui en sont le modèle. Le refus de ces limites peut aussi être l’expression de leur absolue souveraineté, comme chez « l’intéressante Justine », dont l’intégrité n’est jamais entamée par les turpitudes qu’elle traverse ; néanmoins, il les voue *in fine* à la perdition. Sade ne dénie peut-être pas « la femme »<sup>27</sup>. Mais ses héroïnes incarnent un type de subjectivité qui a neutralisé les femmes. Ériger en modèle l’abstraite souveraineté de Juliette, ce serait alors reconduire le geste politique moderne, qui voue au silence et à l’obscurité de l’histoire celles qui ne peuvent compter sur la reconnaissance et l’intérêt des hommes.

---

22. Lynn Hunt, *Le roman familial de la Révolution française*, chapitre 5.

23. Pateman, Carole, *Le contrat sexuel*, Paris, La Découverte, 2010.

24. Rappelons que l’histoire européenne est une histoire coloniale. Scott, Joan W., *La citoyenne paradoxale : les féministes françaises et les droits de l’homme*, Paris, Albin Michel, 1998.

25. Jean-Christophe Abramovici a montré que la sociologie de la figure du libertin sadien accompagne la dynamique politique du temps, dans Jean-Christophe Abramovici « Le paradigme sodomite chez Sade », *Romance Studies* 32 (3), 2014, p. 204-213.

26. Hunt, *op. cit.* ; Brix, Michel, « Sade est-il un philosophe des Lumières ? », *Trans/Form/Ação*, 2007, 30 (2), p. 11-22.

27. Marty, Éric, Genand, Stéphanie, « Entretien », Sade et les femmes, *op. cit.*